

LA PAROLE À

MARIE-MADELEINE ET EDMOND

COLLECTEURS DE MÉMOIRE

La première est « Sinagote pur jus », le second est arrivé à Séné récemment. Ensemble, ils vont à la rencontre de nos aînés pour collecter leurs souvenirs et retracer l'histoire locale. Une expérience humaine forte en émotions, une démarche précieuse pour la mémoire collective initiée dans le cadre du collectif Patrimoine de la municipalité.

○ Pourquoi avoir choisi de prendre part à ce collectage ?

Edmond : Quand on arrive dans une ville où l'on ne connaît personne, le milieu associatif permet de rencontrer du monde. J'ai toujours trouvé intéressant de faire connaissance avec des natifs, pour comprendre l'histoire du territoire, les traditions, les mentalités du coin. C'est pourquoi j'ai intégré le collectif Patrimoine. Dans ce cadre, je participe aussi à des chantiers participatifs de remise en état de petit patrimoine.

Marie-Madeleine : De mon côté, j'ai l'avantage de connaître beaucoup de monde, puisque mes parents tenaient la boulangerie du bourg. C'est plus facile pour établir le contact avec les anciens, ça les rassure. A l'époque, on travaillait tous les jours ou presque, on ne parlait pas beaucoup. Avec ce travail, on redécouvre les gens. Il est important qu'ils racontent tant qu'il est encore temps.

○ Comment se déroulent les entretiens ?

Marie-Madeleine : Nous passons une première fois au domicile de la personne pour présenter la démarche. Si la personne est d'accord, nous revenons une autre fois, avec notre petit dictaphone. Edmond et moi

sommes complémentaires, on ne pose pas les mêmes questions. Généralement, j'arrive avec des photos. Lui s'occupe de la technique !

Edmond : Les personnes ne savent pas trop quoi dire au départ, pensent que ce qu'elles ont à raconter n'intéresse personne. Et puis, de fil en aiguille, elles oublient l'enregistreur et replongent dans leur mémoire, évoquent les faits marquants de leur vie. Apparemment, l'abattage des cochons a en marqué plus d'un.e ! Il y a parfois des flous dans les dates, ou des émotions enfouies qui remontent à la surface.

○ Qu'avez-vous appris sur l'histoire de Séné ?

Edmond : La vie se résumait beaucoup au travail. D'un côté, il y avait les paysans, peu mobiles, qui travaillaient en famille. De l'autre, les marins, qui étaient absents plusieurs mois, voire années. Si aujourd'hui on oppose souvent le bourg au Poulfanc, avant c'était le bourg et la presqu'île. Il y avait aussi ceux qui allaient à l'école du Bon Dieu, et ceux qui allaient à l'école du Diable !

Marie-Madeleine : Petite, lors des tournées de pain, je voyais surtout les femmes, qui s'occupaient de la nourriture, de la maison et des enfants. Peu d'entre elles avaient le permis. A

l'époque, il y avait une épicerie dans chaque village, un camion passait pour le lait, le boucher aussi. Les accouchements se faisaient à domicile. Il y avait beaucoup d'enfants, pourtant les maisons étaient petites.

Edmond : La guerre revient dans tous les récits, car il y a eu des Allemands à Séné. On a aussi pu retracer l'arrivée de l'électricité, de l'eau courante, de la voiture. On a affaire à une génération qui a connu à la fois une structure très traditionnelle d'avant-guerre, avec costume et langue bretonne, puis une modernisation très rapide de la société.

Marie-Madeleine : Il y a encore beaucoup de doubles générations à Séné, mais les gens ont plus voyagé qu'on ne le pense. Et les brassages entre populations étaient aussi plus nombreux qu'on ne le croit. Les rencontres se faisaient au bal du dimanche ou bien à Conleau, où les jeunes se retrouvaient, prétextant se rendre à la messe !

○ Que faites-vous de toutes ces informations récoltées ?

Dans un premier temps, nous réécoutons les enregistrements et retranscrivons minute par minute les thèmes abordés. Plusieurs sujets reviennent fréquemment et des histoires se recourent. Avec la mairie et les autres binômes de collecteurs, nous devons désormais réfléchir aux moyens les plus pertinents de rendre accessible cette mine d'informations.



Comme Edmond et Marie-Madeleine, d'autres duos de collecteurs vont à la rencontre de nos aînés.



Vous-même ou vos parents avez des histoires à raconter sur le Séné d'autrefois ?

Faites-vous connaître auprès de Maude Loquais, chargée de mission Patrimoine : **06 76 86 23 08**

ou par mail : loquais-m@sene.bzh.